

ans. Le choix de l'Eglise s'est quand même fixé sur lui. Sa valeur morale, la régularité de sa vie, ses beaux talents, entre autres sa maîtrise dans l'art difficile du maniment de la parole, expliquent ce choix si honorable pour notre confrère d'hier, pour notre père d'aujourd'hui.

Du reste, il en fut toujours ainsi pour Mgr Gauthier. Dans sa famille, il était le plus jeune, et, nous disait-on, il fut toujours choyé. Plus tard, au Collège, puis au Grand-Séminaire, de sa classe et de son cours il était l'un des plus jeunes, et ses confrères le choisirent, les séminaristes du moins, comme leur président de *conventum*. De même, au Collège Canadien de Rome, s'il comptait encore parmi les Benjamins, il ne se contenta jamais, ni dans la considération de ses supérieurs, ni dans les succès aux examens, d'occuper un rang secondaire. Il en est peu de nos anciens camarades d'étude de qui j'aie entendu répéter plus souvent : " Il est fait pour les grandes choses et pour les postes supérieurs ". Combien ont prophétisé qu'il serait évêque ? Il serait difficile de les compter.

Ni sa mère, ni son père hélas ! n'étaient là, ce matin, aux cérémonies du sacre, pour mêler leur chrétienne émotion à celle de leur cher Georges ; mais son frère, l'abbé Henri, l'un des prêtres les plus distingués de Saint-Sulpice, sa soeur, la maîtresse générale des études à la Congrégation, son autre frère et son autre soeur, qui l'aiment tant, ont dû s'abîmer l'âme devant Dieu en de touchantes actions de grâces.

Dieu le voulant, quand tous ces chers parents se sont inclinés sous la main bénissante du nouvel évêque, comme le tableau eût été plus complet si la vénérée mère à la figure douce et bonne, si le vénérable père à la grande barbe blanche eussent été là, à la place d'honneur ! Mais ils ne sont plus vivants. Comme les anges des tableaux de Raphaël, ils ont dû se pencher, du haut du ciel, vers les nefs de notre cathédrale et vers